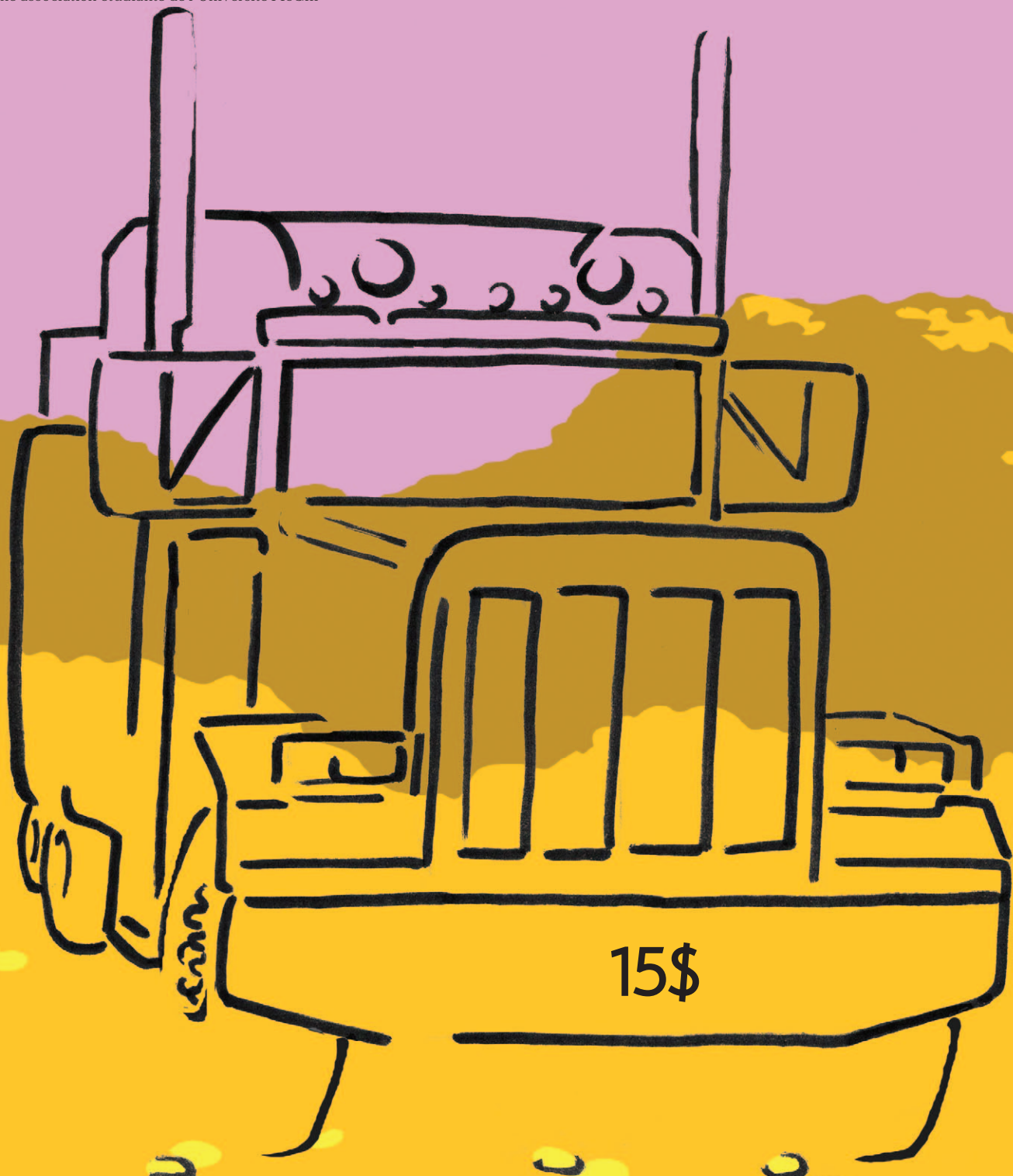


le d'édélit

McGill DAILY le d'édélit
DPS SPD
DAILY PUBLICATIONS SOCIETY
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

Publié par la société des publications du Daily,
une association étudiante de l'Université McGill



SALAIRE MINIMUM
À 15\$:
À QUEL PRIX? P.9

RÉDACTION

3480 rue McTavish, bureau B•24
Montréal (Québec) H3A 1X9
Téléphone : +1 514 398-6784

Rédactrice en chef

rec@delitfrancais.com
Mahaut Engérant

Actualités

actualites@delitfrancais.com
Lisa Marrache
Antoine Milette-Gagnon

Culture

articlesculture@delitfrancais.com
Lara Benattar
Grégoire Collet

Société

societe@delitfrancais.com
Simon Tardif

Innovations

innovations@delitfrancais.com
Louisane Raisonnier

Coordonnateur de la production

production@delitfrancais.com
Nouédyn Baspin

Coordonnatrices visuel

visuel@delitfrancais.com
Alexis Fiocco
Capucine Lorber

Multimédias

multimedias@delitfrancais.com
Béatrice Malleret

Coordonnatrices de la correction

correction@delitfrancais.com
Éléonore Berne
Léandre Barôme

Webmestre

web@delitfrancais.com
Mathieu Ménard

Coordonnatrice réseaux sociaux

reso@delitfrancais.com
Dior Sow

Événements

evenements@delitfrancais.com
Madeleine Gilbert

Contributeurs

Margot Hutton, Marine Idir, Sophia Esterle, Prune Engérant, Fernanda Muciño, Niels Ulrich, Frédéric Limoges, Audrey-Frédérique La, Marc-Antoine Gervais

Couverture

Capucine Lorber
Flavie Girard

BUREAU PUBLICITAIRE

3480 rue McTavish, bureau B•26
Montréal (Québec) H3A 0E7
Téléphone : +1 514 398-6790
ads@dailypublications.org

Publicité et direction générale

Boris Shedov

Représentante en ventes

Letty Matteo

Photocomposition

Mathieu Ménard & Geneviève Robert

The McGill Daily

coordinating@mcgilldaily.com
Inori Roy n

Conseil d'administration de la Société des Publications du Daily

Yves Boju, Marc Cataford (Chair), Marina Cupido, Mahaut Engérant, Ikram Mecheri, Taylor Mitchell, Inori Roy, Boris Shedov, Rahma Wiryomartono, Xavier Richer Vis

L'usage du masculin dans les pages du Délit vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

Les opinions de nos contributeurs ne reflètent pas nécessairement celles de l'équipe de la rédaction.

Le Délit (ISSN 1192-4609) est publié la plupart des mardis par la Société des publications du Daily (SPD). Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits ont été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé sur du papier recyclé format tabloïde par Imprimeries Transcontinental Transmag, Anjou (Québec).

Déliier les langues

MAHAUT ENGÉRANT

Le Délit

Les douze coups de minuit retentissent: l'année 2017 est révolue et il semblerait qu'un soupir de soulagement collectif se fasse entendre au loin.

Le début d'une nouvelle année symbolise pour beaucoup un moment de réflexion — parfois amer — sur les mois écoulés. Cette coutume nous pousse à transformer ces réflexions en actions concrètes pour l'année qui débute. Ces actions, sur lesquelles nous pourrions revenir l'année prochaine avec un œil critique, sont un exercice nécessaire et souhaitable qui incite à ce qu'on lève les yeux de nos maux quotidiens pour jeter un regard plein d'espoir sur les mois à venir. Pour ainsi dire, la nouvelle année appelle à une introspection perpétuelle qui n'aurait d'utilité si elle ne nous commandait pas de remonter nos manches.

Ainsi soit-il, *Le Délit* s'y met aussi.

L'année 2018 porte en elle l'espoir d'une amélioration des échanges d'idées entre individus, entre communautés, entre nations. Il nous faut faire preuve d'une communication plus juste, plus claire qu'avant, empreinte de respect et de tolérance. La solution à un problème n'est point de restreindre la parole, mais au contraire d'en rajouter. Il nous faut sans hésitation nous emparer des sujets qui nous effraient, ceux que nous cachons par convenance, avec l'espoir illusoire de voir nos problèmes se résoudre. Hier signalait justement le début de la semaine de la conscientisation de la santé mentale, une parfaite opportunité pour s'informer, réfléchir et parler d'une question qui touche tant d'entre nous.

Cet impératif de parole n'échoit pas seulement aux citoyens que nous sommes, mais également à nos administrations. À ce titre, l'AEUM a largement

manqué à remplir sa tâche. Les nombreux scandales et les querelles internes tachent notre quotidien depuis le début de l'année et l'aspect souvent négligé des traductions des listserv nous fait grincer. De la part de notre présidente qui nous a tant promis au niveau de la francophonie et de la transparence, nous attendons bien plus.

À McGill, nous espérons une meilleure communication entre l'administration et ses étudiants: améliorer l'image d'une université qui n'est pas à l'écoute de ses étudiants afin d'éviter des situations telles que l'entrevue d'Olivier Dyens (par rapport au désir étudiant d'avoir une semaine de relâche en automne) aux propos gauches et sourds, ou celle de la décision, très critiquée, des services aux étudiants de mettre fin au programme d'aide pour les étudiant-e-s souffrant de troubles de l'alimentation, et cela sans consultation estudiantines.

Finalement, nous souhaitons que la conversation sur les violences sexuelles, qui prirent de l'ampleur en 2017, continue de vive voix cette année. On applaudit notamment les efforts du mouvement #MoiAussi et celui de la campagne Québécoise #EtMaintenant qui re-affirmait ce dimanche même la poursuite de la lutte contre les agressions sexuelles. N'oublions pas non plus ces étudiants qui luttent contre les violences sexuelles sur le campus et qui continuent de se battre pour un meilleur encadrement des relations professeurs-étudiants à travers notamment du collectif À Notre Tour (Our Turn, ndlr) et du projet de Loi 151 («Loi visant à prévenir et à combattre les violences à caractère sexuel dans les établissements d'enseignement supérieur», ndlr).

C'est ainsi que nous espérons voir l'année 2018, placée sous le signe d'une communication améliorée et d'une discussion élargie. Du haut de notre rôle de média indépendant, nous revient alors le devoir et le privilège de faire couler l'encre qui déliera les langues. Bonne année! ☺

ACTUALITÉS

actualites@delitfrancais.com

En Bref...

Le Délit recrute!

La Section Actualités est à la recherche d'un·e éditeur·trice et vous informe que des élections auront lieu le jeudi 18 janvier. Vous serez en charge du contenu, de gérer vos contributeurs et d'apprendre à utiliser les outils de rédaction tels que *InDesign* et *Wordpress*. Pour être éligible vous devez avoir participé trois fois au *Délit* (écrit un article, fait une illustration, être venu à une soirée de production...). Si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à nous envoyer un mail (actualites@delitfrancais.com) ou à nous contacter sur Facebook. ☺

À suivre...

C'est officiel, la majorité des associations mcgilloises ayant leur bureau dans le bâtiment Shatner seront relogés dans un édifice sur Robert Bourassa suite à la fermeture de ce dernier. Cette fermeture durera du printemps 2018 à automne 2019 et permettra de nombreuses rénovations au sein du bâtiment. ☺

Cette semaine

La Commission Juridique (*Judicial Board* en anglais, *ndlr*) a rendu le 31 décembre dernier sa décision finale pour le cas *Koparkar c. Glustein*. La Commission a établi que la motion passée lors de l'Assemblée Générale d'automne 2017 pour diviser le vote de l'élection des membres du Comité d'administration est inconstitutionnelle. Le Comité d'administration a ratifié la décision lors d'une rencontre dimanche dernier. La période de ratification du Comité est présentement ouverte en ligne et se termine le 18 janvier à 15h00. Les résultats seront par la suite annoncés à 17h00. ☺

Les mots qui marquent

« En tant qu'étudiant de finance et d'économie avec de l'expérience professionnelle et périscolaire, je suis un candidat qualifié »

C'est ce qu'Esteban Herpin, unique candidat pour le poste de vice-président aux Finances de l'Association des Étudiants en premier cycle à l'Université McGill (AÉUM ou *SSMU* en anglais) AÉUM nous assure dans son entrevue pour *Le Délit*. Pour connaître sa plateforme et ses qualifications, allez page 7. ☺

REDEFINIR LE JOURNALISME

OÙ EN SOMMES-NOUS ?
OÙ ALLONS-NOUS ?

SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DE LA TRIBUNE
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

CONFÉRENCE SUR LE
JOURNALISME ET LES MÉDIAS

26-28 FÉVRIER 2018

GENTRE UNIVERSITAIRE, 3480 McTAVISH
RESTEZ À L'AFFÛT POUR PLUS D'INFO !

 MEDIA@mcgill

The McGill Tribune
THE McGill Daily ledélit



LE PETERSON
EST MAINTENANT
PRÊT À VOUS
ACCUEILLIR

AU CŒUR DU QUARTIER
DES SPECTACLES

LOFT TÉMOIN
DISPONIBLE
POUR VISITE

UNITÉS À 1 CHAMBRE À
COUCHER À PARTIR DE
305 000 \$ + TX
LOFTS À PARTIR DE
330 000 \$ + TX
PENTHOUSE À PARTIR DE
794 500 \$ + TX

DÉCOUVREZ TOUT CE QUE LE PETERSON PEUT VOUS OFFRIR.

BUREAU DES VENTES
405, RUE DE LA CONCORDE, AU 33^e ÉTAGE (SUITE 3301)
MONTREAL 514 904-8855

PLACE-DES-ARTS

 LE PETERSON

LePeterson.com

Bilan des représentants **AÉUM**

En ce début de semestre, *Le Délit* est parti rencontrer les exécutifs de l'Association Étudiante de l'Université McGill (AÉUM ou SSMU en anglais, *ndlr*). Avec une session d'automne mouvementée et un semestre d'hiver qui s'annonce chargée, notamment en raison de la fermeture du bâtiment Shatner, les représentants ont pu établir un bilan de mi-mandat et donner plus d'informations sur leurs projets pour la session à venir.

Propos recueillis par

ANTOINE MILETTE-GAGNON,
LISA MARRACHE
AUDREY-FRÉDÉRIQUE LAVOIE
Le Délit

Crédit photo

THE MCGILL DAILY

Qui:

Muna Tojiboeva, présidente

Session d'automne:

La création du Comité des Affaires Francophones fut l'un des moments importants de la session d'automne selon la présidente. À cela s'ajoute une augmentation de la représentation étudiante au niveau de l'université, l'AÉUM siégeant au sein de comités où elle n'était pas présente auparavant. La présidente indique également qu'elle a soumis, en compagnie de la v.-p. aux Affaires universitaires, une proposition de Rétention des Étudiants Francophones et Internationaux à l'administration de l'Université (*International and Francophone Students Retention Proposal* en anglais, *ndlr*) qui vise à inciter les étudiant-e-s internationaux à rester au Québec suite à leur diplomation.

Session d'hiver:

Muna veut se concentrer sur la standardisation de multiples documents internes de l'AÉUM pour s'assurer que l'intégrité de l'association ne soit pas affectée par le manque d'archives institutionnelles. Elle entend continuer le travail du Comité des Affaires Francophones en étudiant les ressources disponibles et en identifiant les besoins à combler. Elle convie également du besoin de mettre à jour les Règlements Internes de la Commission Juridique (*Judicial Board* en anglais, *ndlr*) qui n'ont pas été changés depuis 2012. Pour ce qui est de l'ambiance de travail, la présidente est confiante de son amélioration et affirme que les exécutifs et elle-même travaillent sur les problèmes qu'ils ont rencontrés à la dernière session. ☺



Qui:

Connor Spencer, v.-p. aux affaires externes

Session d'automne:

En plus des réalisations communes des exécutifs de l'Association des Étudiants en premier cycle de l'Université McGill (AÉUM ou SSMU en anglais, *ndlr*), comme la politique contre la violence genrée et sexualisée ou encore la publication du rapport Notre Tour, la v.-p. aux Affaires externes est fière de la démonstration contre l'extrême-droite du 14 novembre dernier en plus des ateliers menés avant et après la manifestation. Connor Spencer indique toutefois que la session d'automne fut éprouvante pour le militantisme mcgillois étant donné, le grand nombre de diplomation l'an dernier. Elle affirme que certaines campagnes ont été difficiles à mettre sur pied mais, sur une note positive, se réjouit des victoires de certains groupes comme l'établissement de toilettes non-genrées au Pavillon Wilson obtenu par le SWSA (*Social Work Student Association*, en anglais, *ndlr*).

Session d'hiver:

L'un des plus gros projets de la vice-présidente est la continuation du processus pour une possible adhésion de l'AÉUM à un regroupement provincial (soit l'AVÉQ ou l'UÉQ). Spencer estime que la population mcgilloise est relativement isolée par rapport aux autres populations étudiantes du Québec, et qu'une adhésion à l'un ou l'autre des regroupements ne peut qu'être bénéfique pour la vie politique à McGill, puisque cela permettra à l'université de sortir de cet isolement et d'entrer plus facilement en contact avec d'autres étudiants engagés dans d'autres universités. ☺





Qui:

Maya Koparkar, v.-p. aux affaires internes

Session d'automne:

Maya s'est concentrée sur la communication, la planification d'événements et les affaires étudiantes en première année. Elle a redessiné le nouveau site internet de l'AEUM et l'a récemment lancé avec l'aide du v.-p. à la vie étudiante. Elle a aussi travaillé avec le campus MacDonald pour créer un nouvel événement d'halloween en collaboration avec de nombreux groupes au sein de l'Association des Étudiant·e·s en premier cycle de l'Université McGill (AEUM, ou SSMU en anglais, *ndlr*). De plus, elle a révisé la constitution du Conseil de Première Année (*First Year Council* en anglais, *ndlr*) pour y inclure trois nouvelles positions exécutives. Finalement, Maya a beaucoup travaillé sur la création et l'implémentation d'une politique contre la violence genrée et sexualisée à McGill et a étroitement collaboré avec Notre Tour (*Our Turn* en anglais, *ndlr*) en collaboration avec la v.-p. aux affaires externes.

Session d'hiver:

Maya aimerait créer un guide pour l'AEUM sur comment mieux utiliser les réseaux sociaux pour agrandir leur visibilité auprès des étudiants. Elle aimerait aussi écrire un guide sur la planification d'événements pour les futurs exécutifs de l'AEUM. Enfin, elle continuera de superviser le Conseil de Première Année et aidera à organiser le *First Year Town Hall*. ☺

Qui:

Isabelle Oke, v.-p. aux affaires universitaires

Session d'automne:

Isabelle est fière d'avoir assisté le semestre dernier à la conférence californienne *Blueprint for Success* visant à aider académiquement et professionnellement les jeunes ayant vécu en famille d'accueil. Angela Campbell, vice-principale exécutive adjointe aux politiques, procédures et à l'équité l'a accompagnée durant cette conférence de deux jours, ce qui a permis à Isabelle de se rapprocher de l'administration.

Session d'hiver:

Ce semestre, Isabelle veut se concentrer sur son rôle au sein du comité d'équité de l'AEUM (ou SSMU en anglais, *ndlr*). Elle aimerait créer un programme d'aide pour les étudiants ayant reçu une forme d'aide sociale à l'enfance. Elle veut aussi promouvoir l'utilisation de ressources éducatives libres telles que les logiciels d'apprentissage à travers les différentes facultés mcgilloises. ☺



Qui:

Jemark Earle, v.-p. à la vie étudiante

Session d'automne:

Comme indiqué dans sa campagne, l'un des principaux chevaux de bataille de Jemark en tant que v.-p. à la vie étudiante était la question de la santé mentale. L'un des projets qui pris la plus grande place dans son emploi du temps fut la préparation de la Semaine de prévention de la santé mentale qui aura lieu cette semaine.

Session d'hiver:

La session d'hiver commencera avec la Semaine de la conscientisation de la santé mentale. Selon Jemark, il ne reste plus que l'exécution du projet (les événements auront lieu du 15 au 21 janvier, *ndlr*). Il indique que les informations concernant les événements seront disponibles sur le site web de l'AEUM ainsi que sur la page Facebook de l'Association par rapport aux divers chamboulements causés par la fermeture du bâtiment Shatner (bâtiment de l'AEUM, *ndlr*). Le v.-p. à la vie étudiante Jemark est également confiant par rapport aux liens qui unissent les différents membres exécutifs de l'AEUM et affirme que la dernière session a permis de bâtir une équipe forte. ☺



Débuts prometteurs pour l'AEÉQ

Top départ pour l'Association des Étudiants en Études Québécoises.

MARGOT HUTTON

Le Délit

Quatre membres exécutifs de l'Association des Étudiants en Études Québécoises (AEÉQ) organisaient ce vendredi 12 janvier 2018 un « cinq à sept », marquant le lancement de l'association. Au programme: interventions d'invités issus du milieu politique et communautaire montréalais et québécois sur le thème des questions contemporaines au Québec, suivi d'une buvette.

Ces invités d'horizons variés témoignaient de la diversité de la culture québécoise et du fait que cette dernière ne s'arrête pas aux frontières géographiques du Québec. Comme de fait, Olivia Kurajian, Présidente de l'association, est américaine. De plus, tous étaient liés d'une manière ou d'une autre au Programme d'Études sur le Québec (PÉQ) de McGill, ce qui permettait aux personnes assistant aux présentations, données à la fois en français et en anglais, d'en découvrir l'aspect multidisciplinaire.

Joindre l'utile à l'agréable

L'AEÉQ, créée en novembre dernier à la suite de la motion passée au Conseil législatif de l'Association Étudiante de la Faculté des Arts (AEFA, ou AUS en anglais, *ndlr*), a pour but principal de promouvoir la culture québécoise ainsi que le PÉQ au sein de l'université, mais aussi l'importance des liens entre les étudiants et la communauté montréalaise.

En effet, le programme offre la possibilité à ses étudiants d'être crédités pour un engagement communautaire avec une association partenaire grâce à l'option ExCELR, plus communément connue comme Service d'Apprentissage Communautaire (*Community Service-Learning* en anglais, *ndlr*) disponible dans tous les cours du département.

L'autre aspect visait à «casser le stéréotype de McGill seulement en anglais», pour citer la vice-présidente aux Affaires financières de l'AEÉQ,



Véronique Leblanc. Pour ce faire, l'association envisage de proposer diverses activités au cours de la session tels que des ciné-clubs, voire une sortie à l'Assemblée Nationale à Québec. Grâce à ces activités, l'association souhaite partager son amour de Montréal et du Québec avec les étudiants locaux comme internationaux, ces derniers étant parfois réticents

à sortir du « ghetto » entourant l'Université McGill. La finalité est une inclusion linguistique et ethnique de l'AEÉQ envers ceux qui ne s'identifient pas à la culture québécoise.

C'est également un moyen pour mettre en avant le PÉQ, qui offre une vision unique de ce qu'est la société québécoise, comme a pu en témoigner Mary-Jane

Roy, vice-présidente (v.-p.) aux Affaires externes de l'Association. Cette dernière, ayant vécu toute sa vie à Montréal, a pu redécouvrir la ville sous un autre œil en intégrant la mineure en études québécoises.

Un programme en danger ?

La session passée, il était question que la mineure en études sur le Québec soit supprimée de la liste des programmes mcgillois. «Le problème principal de la mineure en études québécoises, c'est que personne ne sait qu'il y a un programme, alors que celui-ci existe depuis 1963», souligne la v.-p. aux Affaires externes de l'Association.

Présentement, le programme a connu une remontée dans ses inscriptions concordant avec la création de l'AEÉQ, rendant donc le PEQ beaucoup plus visible. Grâce à cette augmentation d'effectifs, la mineure n'est plus en danger pour l'instant et l'équipe exécutive de l'association espère qu'elle soit là pour rester. ☺

SPORTS

Dribbler pour la cause

Une 9e victoire consécutive pour les *Martlets* en l'honneur du «*Shoot for the Cure*».

SOPHIA ESTERLE

Ce samedi, les *Martlets* mcgillois ont de nouveau confronté leurs rivales de Concordia, les *Stingers*, à l'occasion de *Shoot for the Cure*, une collecte de fonds annuelle initiée par la Fondation du cancer du sein du Québec.

Très typique d'un match entre équipes rivales, le rythme était rapide et l'atmosphère intense. Face à l'avantage constant des *Martlets* durant tout le match, les *Stingers* ont, par moment, laissé paraître leur frustration sur le terrain. Les joueuses ont tout de même fait preuve d'une belle maîtrise de soi et d'une forte volonté en continuant à se battre tout au long du match.

Toutefois, cela n'a pas été suffisant pour battre les *Martlets*, qui ont joué un magnifique match avec une performance notable du numéro 21, Alex Kiss-Rusk, avec pas moins

de 22 points et du numéro 4, Frederique Potvin, qui marqua un total de 15 points.

Un début confus

Un premier quart temps commençant avec une légère confusion chez les *Stingers*, qui ont fait de nombreux changements de joueurs sur le terrain dans les premières minutes de jeu. Ce premier quart s'est finit avec un score de 20-14 pour McGill. À ce moment, le public commençait déjà à ressentir une légère irritation de la part des *Stingers* qui, sur le terrain, ont eu du mal à cacher leur exaspération face à des malentendus sur les positions offensives. Ceci n'a pas empêché un beau double-pas de la part du numéro 7 de Concordia, Caroline Task, qui, malgré la brève confusion sur le terrain, a su garder sa concentration et une technique impeccable.

En second quart temps, la tension continue avec de très



belles performances d'Alex Kiss-Rusk qui est parvenue à se libérer pour réaliser des passes faciles et des contre-attaques efficaces tout en effectuant des blocs impressionnants. Du côté des *Stingers*, Jessica Joly et Caroline Task ont mené leur équipe dans une tentative de reprendre l'avantage.

Une stratégie passive

Les *Martlets* ont laissé les *Stingers* faire des fautes dans le troisième quart temps débutant avec un score de 38-20 en faveur des mcgilloises. Puis, le numéro 7 des *Stingers* chute brutalement dans une contre-attaque du numéro 11 Geraldine Cabillo-

Abante avec un coup frontal. La joueuse de Concordia a cependant montré un courage impressionnant en revenant rapidement dans le jeu malgré sa blessure et en continuant à marquer des paniers. Une belle finition du quart temps avec un score de 53-35 pour McGill. Concordia s'est reprise au quatrième quart temps en remontant le score à 63-51 mais McGill a tout de même conservé l'avantage.

Une ambiance électrique

Tout au long du match, le public a soutenu les *Martlets* haut et fort avec de nombreux cris de guerre. Ce fut un match tendu, rapide et aux allures d'un match professionnel avec de très belles performances de la part des deux équipes laissant le public réjouï et impressionné.

Ainsi, McGill nous a encore une fois montré sa maîtrise et le haut niveau de sa ligue, avec des joueuses faisant preuve de précision, fluidité et rapidité. ☺

Monde francophone

AFRIQUE FRANCOPHONE

Lundi 12 janvier

L'Algérie ajoute le nouvel an Berbère appelé «Yennayer» au calendrier des jours fériés du pays. Les Berbères, peuple autochtone d'Afrique du Nord, représentent environ un quart de la population algérienne et sont dispersés à travers tout le pays. Ils revendiquent la reconnaissance de leur identité en Algérie et au Maghreb en général depuis de nombreuses années. ☹



Mercredi 10 janvier

La Banque africaine de développement a fait un don de 43 millions de dollars au Niger dans le but d'aider ce pays à stabiliser son économie. Cette dernière a beaucoup fluctué et a été fragilisée par la chute du prix de l'uranium, produit d'exportation principale du pays. ☹

Texte écrit par Lisa Marrache
Infographie réalisée par Béatrice Malleret

EUROPE FRANCOPHONE



Janvier

En janvier, 130 coursiers de *Deliveroo*, une application permettant de se faire livrer des plats à domicile, ont commencé une grève pour exprimer leur mécontentement à la direction qui a changé leur statut à celui d'un travailleur indépendant. Ce nouveau statut leur enlève toute protection sociale. Les coursiers ont annoncé qu'ils délivreraient toute nourriture commandée sur *Deliveroo* à des SDF et ont déjà demandé à de nombreux restaurants de se retirer de l'application. ☹

ENTREVUE

Élection au sein de l'AEUM

Esteban Herpin est l'unique candidat pour l'élection au poste de v.-p. Finances

Esteban Herpin, étudiant en finance, science politique et économie en troisième année à McGill, est l'unique candidat faisant campagne pour devenir le nouveau vice-président (v.-p) aux Finances de l'Association des Étudiants en premier cycle à l'Université McGill (AEUM ou SSMU en anglais) suite à la démission d'Arisha Khan, v.-p. aux Finances durant le semestre d'automne. La période de vote ouvrira le 15 janvier.

Le Délit (LD): Pourrais-tu nous décrire ta plateforme en quelques lignes?

Esteban Herpin (EH): Ma plateforme a trois grandes parties. Premièrement, je vais me concentrer sur la transparence pour que les étudiants soient au courant d'où leur argent est dépensé. L'année dernière, il n'y a pas eu de rapport de budget publié et en octobre non plus, il n'y a pas eu de révision. Ma priorité principale, c'est de remettre tout à jour, de publier un rapport pour février et un budget pour la fin de l'année. Deuxièmement, je veux réformer la façon dont les clubs sur le campus postulent pour recevoir

de l'argent. Pour le moment, le processus est assez compliqué, ce qui crée beaucoup d'aller-retours. Troisièmement, je me concentrerai sur les investissements. Il y a un fond d'investissement appartenant à l'AEUM dans lequel on garde des réserves d'argent pour des coûts inattendus. Cet argent est investi dans la Bourse. Pour le moment, les étudiants ne peuvent pas voir ce qui est investi, ce que j'aimerais changer.

LD: Cela fait maintenant deux mois que l'AEUM n'a plus de v.-p. aux Finances, quel est le premier écart que vous voulez combler pour rattraper le retard qui a été créé?

EH: Ma priorité principale est de travailler avec les exécutifs pour retirer les responsabilités qu'ils ont dû prendre en plus. Et puis, je commencerai par la révision du budget pour février.

LD: Que penses-tu de la démission «soudaine» de l'ancienne vice-présidente aux Finances, Arisha Khan?

EH: Je suis au courant du niveau de responsabilité et de pression qui vient avec le rôle de

v.-p. aux Finances. Je comprends et respecte sa décision, c'était une décision très personnelle et je lui souhaite bonne chance pour tout le reste.

LD: Y-a-t-il certains projets commencés par l'ancienne v.-p. aux Finances que tu souhaiterais reprendre?

EH: Mon projet principal est de travailler sur la santé mentale; je veux voir où est-ce que je pourrais mettre plus de ressources envers la santé mentale.

LD: Dans ton portefeuille, tu dis vouloir aider les clubs et associations qui souffriront financièrement de la fermeture du bâtiment Shatner. Comment comptes-tu faire cela ?

EH: Je compte principalement travailler avec les clubs et services pour comprendre leurs priorités et après je travaillerai aussi avec l'administration et les exécutifs pour que leurs demandes soient satisfaites.

LD: Dans ton portefeuille, tu dis aussi trouver les frais de santé mentale semestriels de 0,40\$ insuffisants. Peux-tu développer ce point ?

EH: Je ne chercherai pas à augmenter les frais. Je veux trouver une manière plus efficace d'utiliser ces frais. Je veux aussi chercher pour des bourses extérieures pour avoir plus de fonds pour travailler sur la santé mentale à McGill.

LD: Avec les problèmes que l'AEUM a eu au semestre dernier, as-tu des a priori à travailler dans une équipe ayant dû faire face à déjà plusieurs scandales ?

EH: J'espère apporter une perspective nouvelle en rejoignant ce groupe et en donnant du soutien à tout le

monde. Le fait que j'arrive plus tard dans le semestre peut me permettre d'alléger les tensions au sein de l'équipe.

LD: Pourquoi voter pour toi ?

EH: En tant qu'étudiant de finance et d'économie avec de l'expérience professionnelle et périscolaire, je suis un candidat qualifié. Mes idées et ma motivation m'aideront à promouvoir le changement au sein de l'AEUM. ☹

Propos recueillis par
LISA MARRACHE
Le Délit



ESTEBAN HERPIN

15 \$ l'heure: une fausse solution

Une intervention étatique trop prononcée risque de nuire à la lutte contre la pauvreté

MARC-ANTOINE GERVAIS

Le Délit

Amorçant l'année électorale avec une résolution fougueuse, la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ) a annoncé qu'elle militerait en faveur de la hausse du salaire minimum à 15 \$ l'heure. La FTQ souhaite que l'écart entre riches et pauvres fasse partie intégrante des débats lors des élections. Elle rappelle que quelques 220 000 Québécois travaillent au salaire minimum.

La revendication de la FTQ repose sur l'assertion douteuse qui suit: hausser le salaire minimum entraîne nécessairement une réduction de la pauvreté. Certes, les salariés qui profitent d'une augmentation salariale profiteront d'un niveau de vie supérieur, mais il convient d'analyser la situation de l'emploi globalement avant de se prononcer sur l'effet net d'une telle mesure.

Les conséquences potentiellement délétères d'une hausse

Les pertes d'emplois potentielles constituent une réelle préoccupation consécutive à la hausse du salaire minimum. À court terme, certains employeurs pourraient réduire leur masse salariale en mettant à pied des salariés. À moyen et long terme, le taux d'embauches pourrait décroître. C'est donc dire qu'une augmentation du salaire minimum pourrait s'avérer inopportune dans la lutte pour la pauvreté: si la plupart des salariés à faibles revenus en profiterait, la mesure affecterait le plus durement les personnes qui perdent leur emploi ou celles qui ne peuvent désormais plus s'en trouver un. En somme, il existe un risque bien réel que, au-dessus d'un certain seuil, le salaire minimum contribue à la pauvreté des gens les plus vulnérables.

Chez les économistes, il n'existe pas de consensus sur l'effet net associé à la hausse du salaire minimum. Les résultats des analyses économiques dépendent de la méthodologie utilisée, d'une part, et des facteurs économiques, sociaux et juridiques de la région étudiée, d'autre part. La Banque du Canada, elle, a pris position: en 2018, en raison des augmentations du salaire minimum dans plusieurs provinces, elle prévoit une réduction de 60 000 emplois à l'échelle nationale (avec une fourchette de 30 000 à 120 000), qui serait

toutefois couplée à une croissance de 0,7% des revenus nets. Elle s'appuie sur des études qui, au Canada, montrent l'impact important des hausses sur l'emploi, particulièrement pour les jeunes. Si les prévisions se confirment, la hausse des salaires minimums produirait un effet global positif, mais augmenterait aussi le nombre de sans-emplois.

rence inopportune. Sans normes étatiques minimales, la rémunération était aberrante (a fortiori pour les femmes), les semaines de travail atrocement longues, et les enfants devaient travailler pour contribuer à la survie de la famille. Vu le déséquilibre du pouvoir de négociation entre employeur et employés, les contrats de travail étaient souvent foncièrement iniques avant que

« Le revenu disponible bien davantage que le salaire minimum, reflète réellement le niveau des familles »

dramatiques. À partir d'un certain seuil, la demande en travailleurs par les employeurs est simplement très faible lorsque les profits ne jus-

probablement pas la mieux adaptée au contexte québécois. Le coût de la vie et la fiscalité au Québec contrastent par rapport à ces trois territoires. Il faut se garder de revendiquer un symbole attrayant, le 15\$, ou encore l'égalité avec l'Ontario, notre voisin.

En réalité, les revendications de la FTQ devraient plutôt être établies en fonction du niveau de vie des gens qui gagnent le salaire minimum. Le coût de la vie est 14 % plus élevé pour les Ontariens que pour les Québécois. De surcroît, une étude des professeurs Godbout et St-Cerny, de l'Université de Sherbrooke, révèle que le Québec —très loin devant l'Ontario— a la fiscalité la plus avantageuse au Canada pour les parents qui travaillent au salaire minimum avec un enfant ou plus. Cela revient à dire que, avec des salaires identiques au Québec et en Ontario, de telles familles québécoises disposent d'un revenu disponible bien plus élevé que celles de l'Ontario. Le revenu disponible, bien davantage que le salaire minimum, reflète réellement le niveau de vie des familles. Calquée sur des initiatives prises dans des territoires où le coût de la vie est plus élevé et où l'État redistribue moins aux travailleurs à faible revenu par voie fiscale, la revendication du salaire minimum à 15 \$ l'heure semble donc inadaptée à la réalité québécoise.

En définitive, la prudence s'impose quant à l'encadrement étatique des relations de travail, qui demeure néanmoins crucial. La hausse du salaire minimum, surtout si elle est abrupte, pourrait se traduire en une situation de l'emploi désavantageuse. Il existe un risque réel qu'une augmentation trop brusque pénalise précisément les personnes vulnérables que la mesure viserait à aider. Aucune réponse simple ne saura remédier au problème de la pauvreté, mais les hausses progressives et appréciables du salaire minimum conjuguées à une fiscalité avantageuse pour les familles à faibles revenus peuvent sans doute faire avancer la cause. Sans promouvoir des symboles puissants comme le 15 \$, le modèle québécois se révèle toutefois plus noble que ce que plusieurs militants le suggèrent. ☐



« En somme, il existe un risque bien réel que, au-dessus d'un certain seuil, le salaire minimum contribue à la pauvreté des gens les plus vulnérables »

Une intervention étatique nécessaire

Le réflexe de hausser le salaire minimum se justifie par la noble intention d'assurer que tous les travailleurs soient rémunérés justement, qu'ils puissent gagner leur vie raisonnablement avec leur emploi. Travail et dignité sont indissociables, et l'histoire des relations de travail montre que les interventions étatiques s'avèrent indispensables pour assurer que les parents puissent subvenir convenablement aux besoins de leur famille.

Au 19^e siècle, le libéralisme économique dominait sans réel obstacle: on concevait le milieu du travail comme un marché où les conditions, et au premier plan le salaire, étaient déterminées en fonction de l'offre et de la demande. Le contrat de travail étant, au même titre que les autres contrats privés, le reflet de la « rencontre des esprits » où les parties consentent (librement) à respecter des obligations, toute intervention étatique était alors considérée comme une interfé-

l'État n'édicte des lois établissant des conditions de travail minimales pour tous les salariés.

L'encadrement par l'État des normes de travail est ainsi vital, mais il n'oblitére pas pour autant le marché. Idéalement, les normes minimales comme le salaire minimum doivent assurer que les salariés travaillent dans la dignité, sans pour autant que les contraintes sur les employeurs soient telles qu'ils sabrent le nombre de salariés ou les heures de travail accordées. L'économiste Ryan Bourne soutient que la relation entre situation de l'emploi et salaire minimum est non linéaire. Cela signifie qu'une hausse de 11 à 12 \$ l'heure, par exemple, pourrait n'entraîner aucun effet sur l'emploi, alors qu'une hausse de 14 à 15 \$ l'heure pourrait avoir des conséquences

tifiant pas de tels salaires.

Dans ces circonstances, faire grimper le salaire minimum de façon si abrupte à 15 \$ l'heure, soit une hausse de 33 %, semble pour le moins risqué. La stratégie québécoise actuelle d'augmentation progressive supérieure à l'inflation (une hausse de 4,9 % en 2016, contre une inflation de 1,5%) jusqu'à l'atteinte d'un objectif (mesuré en fonction du salaire moyen) semble plus prudente et plus à même de réduire le nombre de personnes en situation de réelle vulnérabilité.

L'objectif symbolique du 15\$

En outre, la cible choisie — le chiffre rond de 15 \$, à l'image des engagements de Seattle, de l'Ontario et de l'Alberta — n'est

De l'inégalité parmi les régimes

La consommation de viande dans une perspective historique.

ANTOINE MILETTE-GAGNON
Le Délit

La consommation de viande, bien qu'elle eût été et qu'elle soit encore assez présente dans les mœurs des sociétés humaines, ne sera qu'une relique du passé dans un avenir pas si lointain. C'est du moins ce que l'on doit espérer si l'on veut au maximum éviter l'effondrement de la société globale contemporaine. En effet, que ce soit du point de vue de la santé des individus ou encore des dommages environnementaux, la production de viande est un fardeau que l'humanité aura de plus en plus de mal à porter dans les années à venir. Un choix s'imposera alors: préserver ces pratiques par habitude et confort, ou les modifier, parfois drastiquement, afin de s'adapter au nouvel environnement bouleversé par les changements climatiques.

Pourtant, nous sommes chanceux: l'Histoire nous offre quelques exemples témoignant de la nécessité de s'adapter aux nouvelles réalités par des changements drastiques. En ce sens, l'exemple de l'île polynésienne de Tikopia illustre magnifiquement cette idée. Il sera question d'un retour historique sur le rôle de la consommation de viande et sur l'importance d'un régime alimentaire adapté pour la survie des sociétés.

Un régime adapté

D'un point de vue anthropologique, il est indéniable que la consommation de viande a eu un rôle très important dans le développement des sociétés telles qu'on les connaît aujourd'hui, ne serait-ce que pour l'apport protéinique qu'elle assurait. Il faut toutefois éviter de se représenter de manière romantique les populations du passé. En effet, celles-ci n'avaient pas nécessairement un régime équilibré. Comme l'explique le bio-anthropologue Jared Diamond dans son essai *De l'inégalité parmi les sociétés*, même en dehors des famines, certaines sociétés étaient condamnées par leur environnement à un régime carencé d'une manière ou d'une autre. Chaque peuple fait du mieux qu'il peut avec les connaissances dont elle dispose à une époque donnée. En ce sens, ce n'est pas parce qu'une population avait accès à de la viande qu'elle était nécessairement en bonne santé selon les critères actuels.

L'important consistait plutôt au choix d'un régime le plus adapté possible au mode de vie et cela dans l'ultime but de permettre à ces sociétés de survivre assez longtemps afin d'élever la prochaine génération. Ainsi, s'il semblait pertinent de consommer de la viande à une époque où les connaissances en diététique étaient à peu près inexistantes et que cet aliment constituait un apport sûr en protéines, cela n'est plus nécessaire ni même adéquat pour la majorité de la population mondiale

« L'Histoire nous offre quelques exemples témoignant de la nécessité de s'adapter aux nouvelles réalités par des changements drastiques »

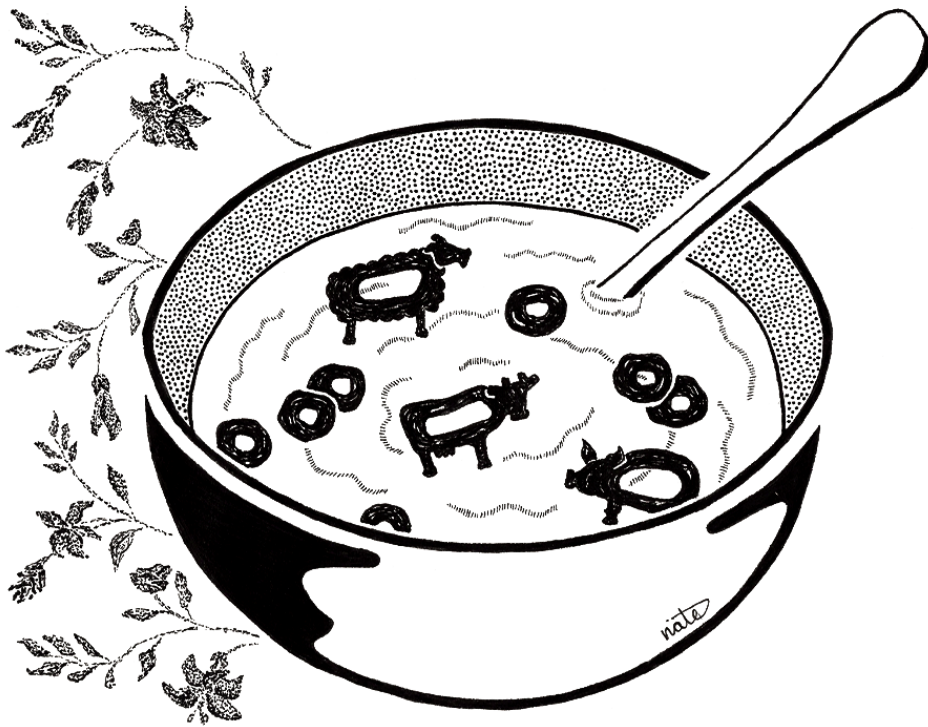
Historiquement, les Polynésiens arrivés sur l'île se nourrissaient de plantations de noix, de l'élevage des porcs et de la pêche. Au fil des générations, les réserves de poissons se faisant moins nombreuses, les habitants ont donc intensifié l'élevage porcin sur l'île afin de continuer d'assurer leur

contre la consommation de viande, voire contre la consommation de produits animaliers en général? Bien que les Tikopiens n'avaient probablement pas les connaissances diététiques des effets néfastes de la consommation de viande sur la santé —risque accru de cancer du côlon,

plus en plus interdépendantes et où les actions d'une communauté en Amérique du Nord peuvent avoir des effets majeurs sur des populations en Asie du Sud-Est. De ce fait, il est pertinent, voire nécessaire de considérer la population de la Terre comme faisant partie d'une seule grande société —du moins du point de vue écologique— tout comme l'est la communauté de Tikopia. Ainsi, il est fondamental de trouver un régime, ou une variété de régimes, adapté à cette grande société mondialisée. Ce n'est pas parce que les sociétés les plus riches ont les moyens de se nourrir de viande au détriment des sociétés les plus pauvres qu'il est justifié de les laisser agir ainsi. De même, ce n'est pas parce que toutes les sociétés ont les moyens de se nourrir de viande au détriment de l'environnement global qu'il faudrait promouvoir le laisser-faire au nom de l'égalité et de la liberté individuelle de chaque société.

De l'avenir humain

Le végétalisme s'impose alors comme l'un des régimes le plus adaptés à l'époque contemporaine ne serait-ce que par son efficacité énergétique supérieure aux produits animaliers en général —rappelons que le ratio de production de viande est d'environ 1/3 par rapport aux ressources céréalières nécessaires, sans compter les effets moins importants sur l'environnement —rappelons que la production d'un kilogramme de viande nécessite environ 16 000 litres d'eau potable, sans oublier les émissions importantes de GES (gaz à effet de serre, *ndlr*) dues aux élevages bovins et porcins et la déforestation causée par le besoin de nouvelles terres agricoles. Il n'est pas exagéré d'affirmer que l'époque contemporaine est l'une des périodes qui est et qui sera parmi les plus déterminantes de l'histoire de la civilisation humaine. En effet, la société planétaire, telle qu'elle existe depuis l'accélération de la mondialisation, fait face à d'énormes problèmes écologiques qui, à plus forte raison, vont s'aggraver au cours des prochaines décennies et qui peuvent mener à l'effondrement de la société moderne s'ils ne sont pas pris en charge rapidement. Il est ainsi primordial de procéder à des changements en profondeur du fonctionnement de la société actuelle. L'un de ces changements consiste en l'adoption à grande échelle du végétalisme pour toutes les raisons mentionnées précédemment. Il en va de l'avenir humain. ☉



« Il n'est pas exagéré d'affirmer que l'époque contemporaine est l'une des périodes qui est et qui sera parmi les plus déterminantes de l'histoire de la civilisation humaine »

contemporaine, compte tenu des effets de la viande sur la santé des individus et sur l'environnement. Il existe même une société « primitive » ayant déjà fait le constat de caractère inadéquat de la production de viande: l'île de Tikopia.

L'exemple de Tikopia

Tikopia est une île polynésienne peuplée depuis plus de 3000 ans et n'ayant jamais abrité plus de 2000 habitants en raison de sa faible superficie —seulement 5 km². Dans un tel contexte, il n'est pas exagéré d'affirmer que les actions d'un individu peuvent immédiatement avoir un impact sur l'ensemble de la communauté de l'île.

apport protéinique. Pourtant, les Tikopiens, environ 2000 ans après l'arrivée de leurs ancêtres sur l'île, prirent une décision pour le moins radicale: ils abattirent délibérément tous les porcs de l'île. Dans un autre essai de Jared Diamond, *Effondrement*, l'anthropologue y décrit les motivations des Tikopiens: « D'après les récits des Tikopiens, leurs ancêtres avaient pris cette décision parce que les cochons saccageaient les jardins, consommaient une partie de la nourriture qui aurait pu alimenter les humains, ne constituaient pas un moyen de subsistance rentable pour les humains [...] et parce qu'ils étaient devenus un met de luxe réservé aux chefs. ». Comment ne pas y voir les mêmes arguments qui pèsent aujourd'hui

de diabète, etc — ils avaient néanmoins déjà compris l'impact écologique considérable de l'élevage animal.

L'ilot planétaire

Certains pourraient objecter à l'exemple de Tikopia qu'il n'est pas représentatif de la réalité contemporaine. En effet, au premier abord, il peut paraître saugrenu de comparer la situation d'une île de 1200 habitants avec celle d'un ensemble de sociétés complexes rassemblant sept milliards d'individus de toutes origines. Pourtant, des parallèles intéressants peuvent surgir d'une telle comparaison. En effet, à l'époque de la mondialisation, les sociétés sont de

Résistance faustienne

Quelques mots contre l'économisme qui vaudront bien des regards douteux.

SIMON TARDIF
Le Délit

Il n'est pas de vous cacher que lorsqu'il est question de résistance, mon idée de la chose tourne souvent autour de René Char ou bien de Thoreau. Le premier est célèbre pour sa poésie et ses combats dans la Résistance française, tandis que le second l'est pour sa vision politique et sa prise de parole en faveur de John Brown.

À celle ou celui qui serait tenté de définir plus spécifiquement sa conception de la résistance, il conviendrait d'abord de cesser de voir la résistance comme ayant le dos large. Affublée des pensées les plus prudhommesques, il m'apparaît évident que la résistance de notre époque a perdu ses lettres de noblesse. D'une part, puisque son antagoniste est plus puissant que jamais, et d'autre part puisque à partir de la puissance de ce dernier a surgit le désir de combats illusoire. De nos jours, on ne combat plus Polyphème à la manière ingénieuse d'un Ulysse, mais on s'attaque plutôt, avec une stupidité assez sévère, à son ombre. Il y a de quoi se révolter de nos aptitudes à la résistance. C'est peu dire qu'il est dorénavant de circonstance d'éduquer à vétiller.

Leçon d'idéologie

Alain avait raison de dire que Marc Aurèle et Épictète étaient de formidables indociles. Ils enseignent sur une sorte d'insoumission d'esprit qui n'est naguère plus monnaie courante. Comme Alain le disait: «avant d'apprendre à dire non, il faut apprendre à penser non». Autrement dit, avant même qu'il n'y ait action dans le politique, le premier de tous les actes d'insoumission se déroule dans notre tête. À cet égard, nous pouvons nous demander s'il est même encore possible de penser «non». Les noms de celles et ceux qui nous ont enseigné que nos esprits seraient assiégés par l'idéologie baignent dans les oubliettes de la pensée populaire.

Résister à l'idéologie, voilà une lutte qui s'accapare bien des victimes. À une heure où sérieusement se battre contre le système a de réelles conséquences sur toute une vie, peu se jettent à l'eau. On ne pourrait s'attendre à quelque chose de plus humain puisque les risques d'une plongée ont les allures de tragédies au goût des Grecs. Autant dire que pour celui qui ferait le saut, ce n'est pas la baignoire qui l'attendrait, mais pis encore une mer mouvementée. Ainsi, certaines personnes règlent différemment leur existence; sans

se faire payer pour l'excellence de leur conformité, elles doivent au contraire déboursier en dollars et autres commodités sociales la valeur de leur liberté. Renonçant à l'argent et aux prestiges prépondérants, elles payent lourdement le prix de ne pas accepter l'ordre immoral des choses. Être un avocat ou ne pas être, *to be or not to be*, c'est là la question.

l'économie de l'existence — ou devrait-on parler d'économisme — nous formule les aspirations et les lendemains de nos sociétés. Loin du temps où elles étaient plurielles, l'économisme, ennemi de la nuance et des complexités, ramène une bonne humeur nihiliste au plus payant des singuliers. Le «je», n'étant malheureusement plus un «nous», guide

réserver notre existence au rêve. «Quelle idée exquisite!», voilà les mots que les automates du *marketing* s'évertuent quotidiennement à cracher à nos visages. Et comme on peut s'y attendre, plusieurs se montrent intéressés.

Dans ce mouvement rétrograde de l'homme, pour reprendre d'une autre manière le magistral concept de Bergson, les théâtres sont devenus dans le langage courant les cinémas, et dès lors *Calligula* est devenue *Le Dictateur* (2012). Résister,

nes que l'économisme a malignement posées. Je ne crois pas que cette question ait une réponse définitive, mais il m'apparaît qu'elle appelle certainement à une radicalité qui ouvrirait l'espace nécessaire à une nouvelle approche de l'humain, par ou pour lui-même. Malgré ce que peuvent en penser nos larbins universitaires, pour qui le monde n'a de tangibilité que dans une bibliothèque, les mots d'un Michel Onfray du dernier siècle et plus particulièrement

« Les théâtres sont devenus dans le langage courant les cinémas, et dès lors, *Calligula* est devenue *Le Dictateur* (2012) »

au sens noble, à l'économisme, c'est se déclarer de la pensée humiliée, pour reprendre les mots de Camus. Face à la supposée rationalité de l'économisme, notre résistance porte pour le grand nombre toutes les allures d'un manque de logique, voire le poids d'une utopie grotesque.

Résistance à la manière faustienne

Ceci étant dit, il nous faut comprendre que bien que loin de notre réalité quotidienne, nous ne pouvons nous réfugier dans nos rêves; les voilà depuis longtemps colonisés et il nous est collectivement impossible de s'en défaire, malgré toute la volonté singulière qui peut bien nous animer individuellement. Dès lors, dois-je penser que la résistance doit justement se comprendre au sens collectif, seule issue possible à notre drame. Vouloir me soustraire au drame de l'économisme, c'est nécessairement penser à plusieurs avec une certaine aptitude à l'holisme. Un peu à la manière de Deleuze qui rêvait d'œuvres qui n'auraient plus d'auteurs mais seraient devenues des espèces de communautés intellectuelles, notre méthode devra permettre de penser collectivement, à plusieurs pour le dire vraiment, les conditions d'une nouvelle économie de l'homme. Pour résister, il nous faudra un peu de cette révolte faustienne qui, bravant le blasphème face à Dieu, s'élève en un mythe de grandiosité. Nous devons repenser l'humain en terme d'entéléchie, c'est-à-dire par sa tendance au perfectionnement de tout son être.

Comment songer à la résistance, alors que paradoxalement les conditions visibles de résistance peuvent bien être les grai-

sa *Politique du rebelle*, livre au sein duquel la figure du rebelle s'exemplifie admirablement, sont d'illustres exemples des possibilités d'existence qui peuvent immerger de notre insoumission. Pour autant qu'on la veuille, cette insoumission.

Alors que l'on connaît Faust pour sa démission volontaire pour les plaisirs du monde, nous sommes en droit de nous dire qu'il est possible de recommencer à dire «Oui» à autre chose. À la dernière page du premier *Faust* de Goethe, le docteur Faust est entraîné par le démon Méphistophélès à sa suite. Ce n'est bien entendu pas la fin. Cette idée selon laquelle notre adhésion mondiale à l'idéologie, volontaire ou non, marquerait une quelconque fin de l'Histoire m'apparaît comme profondément ridicule. Alors que Marguerite se voit sauvée, au même moment où Faust s'enfoncé, s'augure la perspective de quelque chose d'autre; on peut présumer, à tort ou à raison, qu'une autre vie est possible.

Cette sortie doit cependant se conduire dans l'intention réelle de quelque chose. Il n'est pas possible de vouloir n'y tremper qu'un pied. Lorsqu'on pense, avec très peu d'effort il faut le dire, à tous ces tenants d'un capitalisme vert, pour qui le développement peut être durable, on est en droit de ce dire qu'à travers tous ces beaux oxymores que la situation demeure la même; le capitalisme ne sera vert que publiquement et le développement ne sera inlassablement que ce qu'il est lui-même. Autant dire que la seule chose qui sera durable sera notre croyance dans la croissance.

Je crois que René Char avait bien raison de dire que «l'impossible nous ne l'atteignons pas, il nous sert de lanterne». ☉



FERNANDA MUCIÑO

« L'économisme, ennemi de la nuance et des complexités, ramène une bonne humeur nihiliste au plus payant des singuliers »

Mais alors, quand peut-on tracer la ligne entre ce qui tient de l'ordre moral nécessaire à une société et l'esclavagisme d'une décadence comme nulle autre? Le paysage politique de notre époque, sans tracer de ligne, fonde un nouvel univers où les frontières n'ont plus de sens pour l'idéologie. Au sein de cette espèce de politique quantique, un peu comme si l'idéologie avait dorénavant la prétention d'être un paradigme scientifique et qu'elle défiait le réel à la manière de sa physique correspondante,

nos pas vers la sauce du moment. Avant, nous allions au théâtre, à présent j'existe pour me travestir en un spectacle.

Corollairement, on pourrait s'attendre à l'objection d'une quelconque humanité pour qui l'existence importe encore, mais alors que la maladie qui ronge notre société «spectaculistes» devrait soulever en nous le dégoût le plus terrible, l'économisme a su nous trouver un produit miraculeux: si nous ne pouvons consciemment vivre dans un monde terrible, autant

Des données pour *Excel* (1er)

Excel présente une marge d'erreur de 20% dans les prévisions gouvernementales.

LOUISANE RAISONNIER
Le Délit

Au cours des dernières décennies, les sciences sociales quantitatives ont prospéré dans une variété de domaines à une vitesse étonnante. En effet, le nombre d'articles académiques ayant recours à des données empiriques d'analyse d'informations a grimpé en flèche. En dehors du cadre académique, des organisations, médias, campagnes politiques, et même le marché financier compte de plus en plus sur l'analyse des données dans leurs processus de prise de décision. Plusieurs avancées technologiques ont permis l'inclusion du traitement de données dans la vie de tous les jours. Premièrement, Internet a grandement facilité la révolution des informations, la quantité et la diversité des données disponibles, ce qui a permis une plus grande diffusion de celles-ci sous forme numérique, et ce massivement. Ensuite, la révolution informatique en terme de *software* et *hardware* a fait en sorte que pratiquement n'importe qui puisse effectuer une analyse de données en ayant simplement recours à son ordinateur personnel et à son logiciel d'analyse favori, sans avoir de matériel coûteux. En conséquence directe de ces changements technologiques, le volume de données disponibles pour les chercheurs de quelque domaine que ce soit a considérablement augmenté. La question posée n'est alors plus: «Comment se procurer des données?», mais plutôt: «Comment et avec quoi analyser correctement des données?».

Le droit à l'erreur

Pour savoir quel outil serait le plus adéquat pour analyser des données, il faut prendre en considération sa marge d'erreur potentielle. La dite «marge d'erreur» représente l'estimation de l'étendue que les résultats d'un sondage peuvent avoir si l'on réitère l'enquête. Autrement dit, plus la marge d'erreur est importante, moins on peut être sûr que les résultats du sondage effectué sont proches de la réalité. Certains outils, si non maîtrisés correctement, peuvent entraîner un risque plus élevé d'erreurs. Par exemple, des professeurs mcgillais soulignent que l'usage de *Microsoft Excel* représente un risque d'erreur 20% plus élevé que des outils de programmation plus performants, comme *R*, que nous traiterons plus tard dans l'article.

Quelles repercussions ?

Le problème n'est pas tant le recours à *Microsoft Excel*. Utiliser ce logiciel pour un usage personnel n'engendre pas de véritables repercussions sur un groupe d'individu considé-



ablement élevé. Il n'est pas alarmant de voir son entourage avoir recours à des tableaux *Excel* pour gérer des concepts comme le budget mensuel ou encore estimer les notes que l'on devrait avoir à un semestre pour entretenir une certaine moyenne cumulée. Dans ces derniers cas, une potentielle marge d'erreur, une faute de manipulation ou encore un calcul erroné serait malencontreux, mais ne constituerait pas en soi une véritable faille capable d'avoir des repercussions importantes.

Un *Excel* (lent) risque

En revanche, à une échelle plus importante, un risque d'erreur aussi important que 20% constitue une véritable source de problème. L'utilisation de *Microsoft Excel* constitue alors en lui-même un risque non négligeable de prévisions erronées. Dans les pays et provinces d'Amérique du Nord, un large éventail de registres, y compris le revenu,

la fiscalité, l'éducation, la santé et le domaine de l'emploi sont étudiés sous *Microsoft Excel*. De nouveaux ensembles de données sont quotidiennement passés au peigne fin par le logiciel. Par exemple, des données détaillées sur les transactions des consommateurs sont traitées chaque jour et anticipent la demande future. Les campagnes politiques utilisent l'analyse des données pour concevoir des stratégies de mobilisation des électeurs en ciblant certains types d'électeurs avec des messages soigneusement sélectionnés. Des données sur le commerce international et des prévisions sur celui-ci sont maintenant collectées. De plus, même les domaines les plus insoupçonnés ont également recours à ce logiciel, comme le domaine militaire. Au cours des divers conflits, les forces armées et internationales recueillent des données sur la géolocalisation, le calendrier et les types d'attaques menées par les insurgés et procèdent à des analyses pour orienter

la stratégie militaire. Ces données sont répertoriées, classées et réutilisées pour anticiper des offensives. Toujours dans le même domaine, les agences gouvernementales et non gouvernementales recueillent des données sur les victimes civiles de la guerre.

Excel vs *R*

Par conséquent, au vu de l'importance des données traitées, force est de constater qu'une marge d'erreur allant jusqu'à 20% est un risque que personne ne peut se permettre d'envisager. Il nous faut néanmoins apporter une précision: le recours au logiciel *Excel* en lui-même ne constitue pas un risque. *Excel* est un outil de calcul très performant pouvant effectuer des manipulations complexes. Cependant, en l'utilisant, il faut être sûr de son habilité et de sa connaissance du logiciel. En effet, *Excel* ne préviendra pas son utilisateur si erreur il y a, ni ou l'erreur apparaît. Pour remédier à cela, il

faudrait avoir recours à des langages comme *R* ou *Rstudio*, qui, en plus de leur gratuité, offre une marge d'erreur tout à fait moindre et un potentiel visuel plus pertinent. De plus, *R* offre à son utilisateur la possibilité de voir la nature de son erreur et où elle se situe dans le cheminement de sa programmation. Il a également des capacités de manipulation de données plus puissantes, une faculté de calcul plus rapide en plus d'un graphisme au fini esthétiquement avancé. Ainsi, avec la révolution des technologies de l'information, la disponibilité de données aussi abondantes et diverses signifie que de plus en plus de secteurs peuvent faire des découvertes axées sur les données. Par le passé, *Excel* dominait le marché des statistiques et de l'analyse de données. À l'heure actuelle, des langages tel que *R* devrait être utilisés plus massivement dans les domaines cités pour assurer une marge d'erreur moindre à celle qu'il y a actuellement. ☺

EXPOSITION

Révolution d'un art désuet

Comment l'artiste **Kent Monkman** réinvente un art empreint de stéréotypes sur les autochtones.

FRÉDÉRIC LIMOGES
Le Délit

L'artiste canadien descendant des Cris, Kent Monkman, a une fois de plus confirmé sa renommée lors d'une conférence survolant sa carrière, au Musée des beaux-arts de Montréal l'automne dernier. Il y a expliqué comment il réintroduit les canons de l'art académicien des grands maîtres du dix-neuvième siècle, tout en tentant de déconstruire les stéréotypes liés aux peuples autochtones d'Amérique du Nord. Ainsi, les thèmes de la colonisation, du genre et de la sexualité sont traités de façon innovante en renouvelant ce genre pictural souvent associé à l'idéologie patriarcale, blanche et bourgeoise.

La réorientation d'un artiste

En quête de sa propre identité d'artiste, Kent Monkman entame sa carrière en peignant des tableaux abstraits. Ceux-ci, contenant des écritures Cris, font référence à ses ancêtres autochtones. Pendant la conférence, l'artiste a souligné le manque de compréhension dû au niveau d'abstraction élevé de ces premières œuvres ou sur des œuvres jugées comme trop peu élaborées à cause du niveau de minimalisme. L'artiste a donc voulu rejoindre un plus vaste public et faire sa propre marque dans un milieu artistique très compétitif, tout en étant fidèle à lui-même. Relevant que l'enjeu principal entre les colonisateurs et les autochtones est le territoire, il décide de changer de style en reprenant la peinture de paysages pratiquée à la façon des artistes académiciens du dix-neuvième siècle. Ce genre, considéré comme noble, était alors réalisé par une élite de peintres, presque tous des hommes blancs au statut social élevé, qui obéissaient aux règles très strictes qui régulaient la façon «appropriée» d'exécuter des œuvres. Ainsi, c'est avec ironie qu'il utilise ces canons stricts en contraste avec des mises en scène tantôt farfelues, tantôt poignantes.

Renouer avec un courant désuet

En utilisant le genre qui stigmatisait ses ancêtres, Kent Monkman veut déconstruire ces stéréotypes longtemps perpétués. Ce genre remonte à une époque où la notion de race humaine est créée en Occident pour discriminer «l'autre» afin d'assurer la supériorité des Occidentaux. Il suffit de penser à Karl von Linné qui a attribué le concept de race à l'humain avec une hiérarchie qui aura justifié la traite d'esclaves. Dans la deuxième partie du dix-neuvième siècle, après les ravages de la Guerre civile des États-Unis d'Amérique, le motif est d'inciter les pionniers à prendre la route de l'Ouest pour l'expansion du territoire conquis afin d'assurer l'occupation du territoire avec l'homogénéité d'une nouvelle nation. Même si les tableaux de paysages grandioses de l'Amérique au dix-neuvième siècle peuvent nous sembler innocents au premier coup d'œil, ils contiennent pourtant des messages subliminaux plus sombres



« THE FOURTH OF MARCH »
DE KENT MONKMAN

lorsqu'on s'y attarde. En effet, les peintres Occidentaux dépeignent une nature vierge qui n'attend que de se faire coloniser par les nouveaux occupants. Les pionniers sont représentés comme des héros de la nation qui domptent la nature pour un avenir meilleur. Par contre, les autochtones sont souvent absents. S'ils sont représentés, ils sont souvent dépeints comme des sauvages primitifs qui suscitent la peur afin de justifier la supériorité que se donne les Occidentaux. Le tableau *Immigrants traversant les plaines* (1867), en bas de page, d'Albert Bierstadt dans l'exposition *Il était une fois... le Western* au Musée des beaux-arts de Montréal, semblable dans la forme aux œuvres de Monkman, illustre bien cette idée de propagande. En effet, on est d'abord obnubi-

lés par la beauté de la scène avec le soleil qui répand sa lumière avec splendeur sur le paysage où des pionniers bravent les dangers de ce territoire, évoqués par les ossements qu'on aperçoit au premier plan. Lorsqu'on s'y attarde, on aperçoit ensuite en dernier plan des tipis qui désignent le territoire occupé qu'ils s'approprient de force. En bref, ces tableaux sont l'objet d'une propagande qui cherche à légitimer la présence des colonisateurs qui s'approprient un territoire et qui se donnent le rôle de sauveur.

Le retour du troisième genre

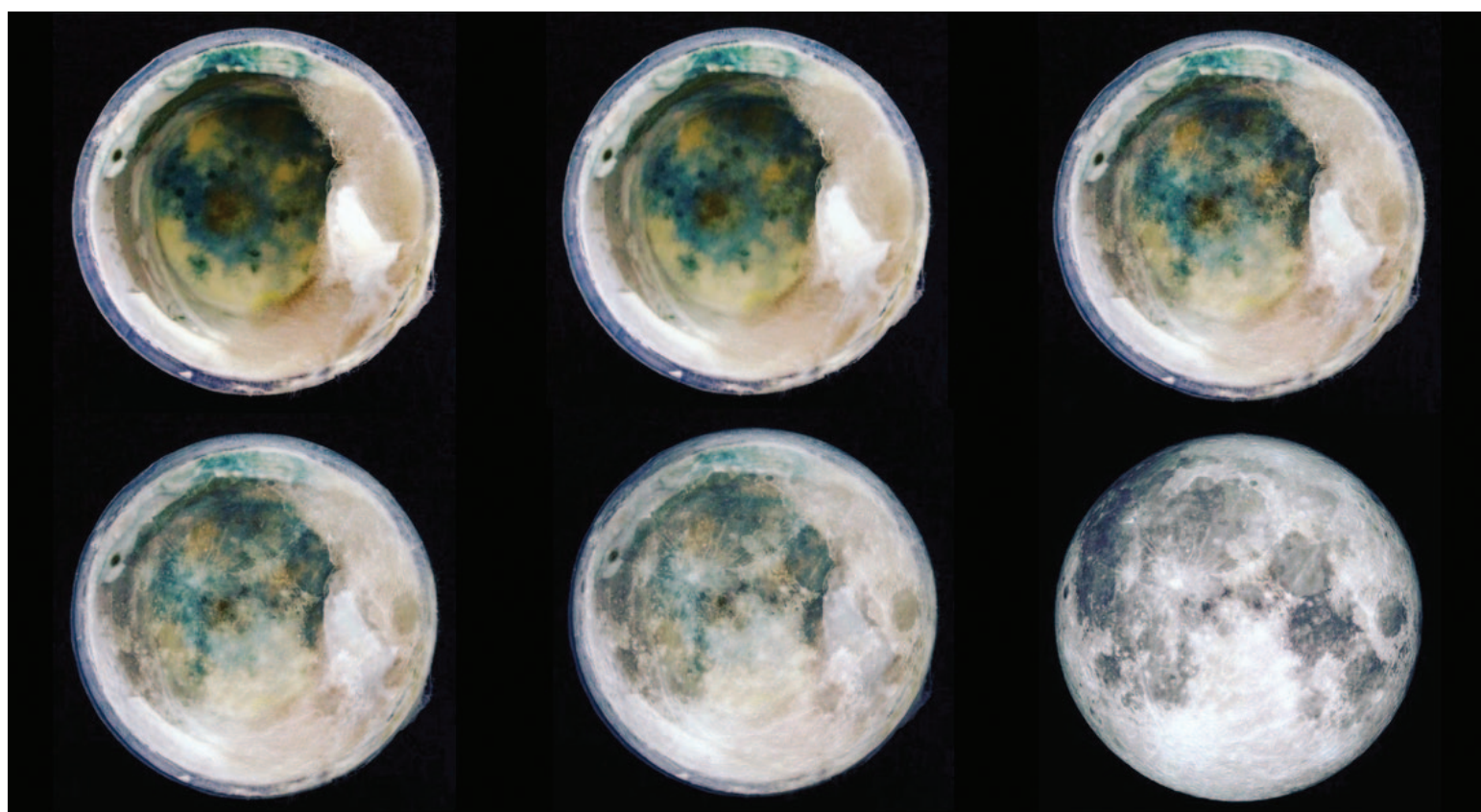
L'artiste traite de la notion de genre dans ses œuvres avec des personnages qui s'émancipent de la binarité, ce qui crée

une dichotomie avec un genre pictural très conservateur. Afin d'assurer leurs ascendances, les nouveaux arrivants Occidentaux décident d'assimiler les autochtones avec l'aide de l'Église catholique. Survient alors un conflit qui ébranle la base des convictions chrétiennes. En effet, le problème réside dans le fait que de nombreux peuples natifs ont un troisième genre. Pour déconstruire le stéréotype de la binarité du genre, strictement féminin ou masculin, l'artiste crée une allégorie du troisième genre autochtone avec sa personnification de lui-même en *Miss Chief Eagle Testicle* qui est souvent présente dans ses œuvres. On reconnaît le personnage avec son corps viril perché sur des souliers à talons hauts, portant une tenue légère de couleur rose et arborant parfois la coiffe plumée amérindienne. Outre cette allégorie, Monkman représente souvent des corps d'hommes aux parties génitales féminines et inversement. L'orientation sexuelle est aussi un thème omniprésent. On aperçoit parfois des scènes érotiques homosexuelles souvent personnifiées avec l'«Indien» et le «Cowboy» faisant écho à la colonisation avec le rapport du dominant et du dominé. Celui qui a fait sa renommée avec son genre nouveau, continue de développer son style unique avec des peintures, des dessins, des installations, des films et des performances. Devenues populaires, ses peintures dépeignent des personnages historiques dans une mise en scène absurde qui sont tous réunis dans un même lieu. Il est parvenu à renouveler l'art d'un temps révolu en rétablissant les faussetés générées par des stéréotypes longtemps véhiculés, le tout en traitant des sujets encore d'actualité. L'équipe vous recommande donc de découvrir cet artiste surprenant. ☺



« IMMIGRANTS TRAVERSANT LES PLAINES »
ALBERT BIERSSTADT

LIGNE DE FUITE; LE MEILLEUR DU SEMESTRE D'AUTOMNE



BÉATRICE MALLERET



LA DAME AU VISAGE FLEURI - GLORIA FRANCOIS



SON SERES (THEY ARE BEINGS) - FERNANDA MUCIÑO



TABLEAUX DE VIES, LE HAVRE, AVRIL 2017 (TIRAGE ARGENTIQUE) - ADEL MOHAMEDI

Qu'importe que le temps file, il est si bon
de flotter

Dans la rivière des jours et des nuits ôtées,
On voudrait s'arrêter pour se noyer, que
dans la lagune du temps on se sente choyé,
Mais rien ne le peut

— Non, rien —

Tu coules comme de l'eau, sur des galets
polis et glacés, qu'ils roulent sur ta peau
impalpable comme tant de froides dou-
ceurs, de ces dures rondeurs,
Ils te pénètrent de leurs dents de pierre,
mais tu ne peux rien faire

— Que de tourner —

Et regarder au-dessus de toi, la surface
élastique du monde,
Qui bouge, bouge, bouge dans un kaléido-
scope de couleurs, qui n'a jamais de forme
Qu'un écran plat que tu contemples en
voulant le crever

De la pointe acérée de ton ongle blanc,
Mais tu ne fais que passer en sentant
rouler les galets sur ton dos,

Et il tourne, tourne le monde à en vomir,
Que toi tu le regardes, l'œil écarquillé, en
ayant l'impression de tourner en rond.

LE TEMPS - ESTHER LAFORGE

Noeud simple.

Il se noue facilement en deux boucles et protège de façon
éphémère deux côtés de la rupture. Il se faufile entre leurs
failles, et les force doucement à se rejoindre à l'unisson.
Mais les noeuds ne restent jamais simples, et la vie non
plus d'ailleurs. Souvent pour durer, il faut doubler. Les
joies, les peines, les noeuds. Tout vivre mais deux fois plus.

Noeud double.

Les deux bords s'enlacent mais ne s'en lassent pas.
Le noeud ne se défait pas et le lacet semble consolider une
union improbable, résistant à chaque intempérie.
Le lacet n'est qu'un lien faible, une minuscule ficelle qui
arrive à joindre deux bouts. Un point commun, en quelque
sorte, qui les relie l'un à l'autre.

Et tout ne tient qu'à un fil.

Une fois, le lacet a orné une guitare, et semblait de nouveau
unir deux entités en une douce onde:
l'Homme et la musique, pour n'en faire plus qu'une.

LE LACET - LOUISANE RAISONNIER

FAITES-NOUS
PARVENIR VOS
CRÉATIONS



LE TEMPS D'UNE DANSE, PARIS, AOÛT 2017 (TIRAGE ARGENTIQUE) ADEL MOHAMEDI

PRÉSENTATIONS

Nouvelle année, nouvelle équipe! Faites plus ample connaissance avec le nouveau conseil éditorial du *Délit* en apprenant leur découverte culturelle de 2017...



Capucine Lorber
Coordonnatrice Illustrations
Southern Reach Trilogy, Jeff VanderMeer



Alexis Fiocco
Coordonnatrice Photos
King Gizzard and the Lizard Wizard



Mahaut Engérant
Rédactrice en Chef
Fenn, Tom Rosenthal



Éléonore Berne
Correctrice
Flip, Lomepal



Lisa Marrache
Éditrice Actualités
Frappe-toi le coeur, Amélie Nothomb



Nouédyn Baspin
Coordonnateur Production
Westworld



Simon Tardif
Éditeur Société
La Pensée et le Mouvant, Bergson



Lara Benattar
Éditrice Culture
Ben Mazué

le délit



Léandre Barôme
Correcteur
Shameless (US)



Béatrice Malleret
Coordonnatrice Multimédias
À toute épreuve, Paul Éluard



Louisane Raisonnier
Éditrice Innovations
Pregnancy Shoot, Beyoncé



Dior Sow
Coordonnatrice Réseaux Sociaux
Smino



Grégoire Collet
Éditeur Culture
Lauryn Hill



Antoine Milette-Gagnon
Éditeur Actualités
De l'inconvénient d'être né, Emil Cioran



Madeleine Gilbert
Coordonnatrice Évènements
4.48 Psychose, Sarah Kane